

PATRIMOINE RURAL 44

*La lettre de la Fédération Départementale des Musées
d'Agriculture et du Patrimoine Rural
de Loire-Atlantique*

N°11 – Avril 2015

**D'Amédée de la Patellière
à Gustave Courbet**

Des échanges fructueux entre la
FDMA 44 et le Musée des Beaux- arts de Nantes

**Retour sur le XVIIe Congrès
de l'AIMA**

**La Journée des Moulins
et du Patrimoine de Pays**

Le moulin de la Fleuriais à Treffieux

**De nombreux projets
pour la FDMA 44**

Sommaire

- 3 Editorial**
Le mot du président
- 4 D'Amédée de la Patellière à Gustave Courbet**
Des échanges fructueux entre la FDMA 44 et le Musée des Beaux-arts de Nantes
- 9 Les Journées des Moulins et du Patrimoine de Pays**
Présence du Moyen-âge à Treffieux: le Moulin de la Fleuriais
- 13 Retour sur le XVIIe Congrès International des Musées d'Agriculture**
- 17 L'Ecomusée Rural du Pays Nantais**
Un menu d'animations et toujours davantage d'activités à la carte
- 23 Musée de l'Erdre**
La saison se prépare
- 25 La maison de la Ruralité**
Entre bilan 2014 et projets 2015
- 27 Du nouveau au Musée du pays de Retz**



Secrétariat de rédaction et mise en page : Stéphanie THELIE
(avec l'aide du logiciel Madmagz)

Directeur de publication : Paul ROBERT, président de la FDMA 44

Le mot du Président

INFOMAG

Objet du mois, le calendrier des manifestations, toutes les dernières lettres semestrielles et toutes les actualités de la FDMA 44 et de ses adhérents sont à retrouver sur notre site Internet:

patrimoinerural44.fr



Un long moment s'est passé depuis la dernière Lettre. Mais combien de choses ont été réalisées !

En effet, une délégation s'est déplacée cet automne au congrès de l'AIMA, au MUCEM où la FDMA, représentée par Stéphanie, qui nous a accompagnée pour l'occasion, a fait une prestation remarquable et remarquée. Présentée comme la seule fédération départementale de musées d'agriculture et de patrimoine rural, elle a provoqué beaucoup d'admiration et d'envie de la part des autres délégations provenant de 22 pays.

Anaïs (salariée de l'Ecomusée rural du Pays Nantais) a continué la réalisation de l'inventaire avec Outils et Traditions, l'Ecomusée Rural du Pays Nantais, le conservatoire des vieux métiers de Saint-Père où elle prépare l'inventaire avant « expertise ». C'est ainsi que l'expertise de toutes les pièces inventoriées à Outils et Traditions a été réalisée, reste à terminer l'inventaire pur.

Côté musée virtuel, je regrette qu'il n'ait pas progressé. Ce n'est pas par manque de volonté, mais plutôt par manque de temps et donc de moyens. Stéphanie qui en est l'animatrice a été chargée de la rédaction du P.S.C. (projet scientifique et culturel) travail important et prioritaire qui nous a permis de déposer en début d'année un dossier de demande de subvention, qui a l'avantage de préciser notre projet et de mettre en évidence le manque de moyens administratifs et financiers suffisants, et enfin, les problèmes de locaux que notre fédération rencontre pour atteindre ses objectifs.

Si nous ne sommes pas entendus par nos collectivités, ces différents problèmes risquent de devenir un obstacle insurmontable à la réalisation de nos projets.

Paul ROBERT, le président



*L'un des tableaux les plus célèbres d'Amédée de LA PATELLIERE :
Le Repas des paysans à Vallet (1923)*

Difficile à classer, LA PATELLIERE est un peintre qui ne se veut pas réaliste, qui est influencé par les courants qui précèdent ou qui traversent son époque, mais qui se refuse à quitter le réel, et qui entend même s'en inspirer pour tenter de le sublimer en lui donnant « un idéal », en y projetant son imaginaire.

Et dans le « réel » du peintre, il y a la vie rurale du Pays nantais dans laquelle il a baigné durant sa jeunesse et où il revient puisqu'il séjourne régulièrement dans le manoir familial de Bois-Benoît à Vallet, en plein pays du Muscadet.



D'Amédée de la Patellière à Gustave Courbet

Des échanges fructueux entre la FDMA 44 et le Musée des Beaux-Arts de Nantes

Le musée des Beaux-Arts de Nantes vient de consacrer une exposition à l'œuvre d'Amédée de LA PATELLIERE, ce peintre peu connu du grand public, né à Vallet en 1891 et qui a produit une œuvre originale au cours des années 1920 et au début de années 1930 (il est décédé en 1932).

Les organisateurs avaient donc demandé à la FDMA 44, par l'intermédiaire de René BOURRIGAUD, de faire une conférence le 22 janvier dernier pour tenter de dégager « la part du réel rural » dans l'œuvre de ce peintre.

Une sélection de tableaux du peintre a donc été soumise pour analyse au groupe « d'experts » qui se réunit régulièrement pour vérifier les inventaires des collections des adhérents de la FDMA 44.

Le résultat de l'étude collective est peu probant : la part de la vie rurale est largement absente dans l'œuvre, l'auteur se contentant d'évoquer de préférence le repos des paysans ou des scènes de cave, plus ou moins stéréotypées, plutôt que les activités rurales proprement dites, avec toute leur variété. Mais peu importe, l'essentiel n'est pas là.

Il est bien davantage dans un pont qui peut s'établir entre les spécialistes de l'histoire de l'art et ceux des objets de la vie

quotidienne. C'est ainsi qu'en fin de séance, la discussion a dévié sur l'un des plus célèbres tableaux du musée des Beaux-Arts de Nantes, « les cribleuses de blé » de Gustave COURBET.

Avant d'en parler, il faut donc d'abord le regarder.

Sur un site très sérieux, patronné par la Réunion des musées de France, les ministères de l'Education et de la Culture – www.histoire-image.org – un auteur en fait le commentaire suivant :

« A Ornans durant l'hiver 1853-1854, Courbet immortalise une scène de la vie paysanne, dont il a choisi les modèles parmi les membres de sa famille. Au centre, sa sœur Zoé crible le blé au moyen d'un grand van ; assise en retrait, Juliette, seconde sœur du peintre, sépare manuellement les grains de la paille ; à droite enfin, un jeune garçon identifié comme son fils naturel examine le mécanisme du tarare, appareil à cribler par ventilation [...] ¹ ».

René BOURRIGAUD estime qu'il y a au moins quatre erreurs dans cette courte description. Scène de la vie paysanne ? Il ne le croit pas.



Gustave COURBET, Les Cribleuses de blé, 1854 (Musée des Beaux-Arts de Nantes)

La scène ne se passe pas dans une ferme, mais plutôt chez un meunier, dans un moulin, pour les raisons suivantes :

- Les trois sacs blancs, au fond, ressemblent davantage à des sacs de farine qu'à des sacs de blé utilisés dans les fermes.

Le tri de grains de blé à moudre se fait par la jeune fille au centre avec **un crible** (et non un van) pour éliminer les impuretés et notamment les cailloux. C'est d'ailleurs le titre du tableau et il est assez gênant de confondre un van et un crible.

- La jeune fille assise, qui trie avec ses doigts, sépare manuellement les impuretés solides (cailloux) qui pourraient abîmer les meules, et non les fétus de paille, déjà éliminés à la ferme avec le van ou le tarare.

- Le petit garçon observe le fonctionnement d'un **blutoir** et non d'un tarare. Or le blutoir est un instrument de meunerie, inconnu à la ferme.

Bien loin de marquer les progrès de l'agriculture, comme on l'écrit aussi, cette scène rappelle plutôt que les anciennes techniques de battage au



fléau ou du dépiquage sur l'aire avaient l'inconvénient de ne pas trier les grains et d'y mélanger des impuretés gênantes pour la qualité de la farine et pour la durée de vie des meules.

Paul ROBERT, président de la FDMA 44 et de l'AMLA (Amis des moulins de Loire-Atlantique), tout en déclarant adhérer à cette analyse, apporte les précisions d'un technicien puisque l'écomusée du Pays nantais qu'il préside possède un moulin à vent en état de fonctionnement et qu'il le présente souvent lui-même aux visiteurs.

Il précise que le blutoir est « une bluterie à main, à manivelle ou un blutoir d'où sortent d'une part "les gruaux", plus que la farine, et d'autre part le son ». Par la suite, les gruaux étaient passés au crible pour donner une farine qui restait encore grossière, et qui servait à fabriquer un pain noir, par opposition au pain blanc. Plus tard, les dernières bluteries, dans les moulins, auront trois sorties :

1. pour la farine ;
2. pour les gruaux, mélange de son et de farine qui, lorsque les meules étaient mal réglées, étaient repassés au "tamis" pour rentabiliser au maximum l'opération ;
3. pour le son, qui était réservé aux cochons, la "bogue" du froment. La bogue de blé noir, au contraire, n'ayant aucune valeur nutritive, servait de paillage en épaisseur d'une dizaine de cm et procurait un apport d'engrais, la "bogue" étant très riche en azote.

Autre regard, plus féminin, mais pas moins informé, de la part de la secrétaire adjointe de la FDMA 44, Marie-Jo FIOLEAU. Elle écrit : « Tout ça est très intéressant, mais moi j'ai vu aussi qu'il y avait un enfant curieux, une femme peu ardente au travail, un chat qui dort près d'une soupière comme si les personnages mis en scène par le peintre avaient mangé sur place. La personne qui travaille à genoux (pourquoi à genoux ?) s'est dépouillée de quelques vêtements sur le dossier de la chaise : il doit donc faire chaud, d'où la langueur de l'autre femme. Pour le reste, je suis d'accord avec vous. Dans la réponse de Paul, on sent le savoir du meunier. »

Voilà des témoignages concordants qui seront transmis à nos collègues du Musée des Beaux-Arts, histoire de poursuivre le dialogue engagé.

René BOURRIGAUD

1. Extrait de la présentation d'E. Gaillard, sur <http://www.histoire-image.org/site/oeuvre/analyse>.

20
21
JUIN
2015

18^e ÉDITION

www.patrimoinedepays-moulins.fr

JOURNÉES DU PATRIMOINE DE PAYS ET DES MOULINS

LE MOYEN ÂGE ENCORE PRÉSENT





20 et 21 juin 2015 :

Les journées du patrimoine de pays et des moulins

Présence du Moyen-âge à Treffieux: le Moulin de la Fleuriais

Cette année, les organisateurs de la 18^e édition des journées du patrimoine et des moulins ont choisi comme thème « Le Moyen-âge encore présent ».

C'est une occasion rêvée pour attirer l'attention du grand public sur le site du moulin de la Fleuriais à Treffieux. Car nous savons que l'ancêtre du moulin actuel (qui est en ruines) remonte à l'année 1486, c'est-à-dire à la fin du Moyen- âge.

C'est d'autant plus intéressant que ce site est l'objet d'un débat qui reste tendu entre l'administration française et la Fédération des moulins (FFAM), présente sur place à travers une association qui a pris la devise provocatrice de « Touche pas à ma rivière ! », en réponse au vandalisme officiel qui veut raser les seuils des anciens moulins.

La nouvelle municipalité de Treffieux a pris parti pour la défense de ce patrimoine et espère pouvoir le valoriser un jour en réutilisant **l'énergie hydraulique** que nos ancêtres savaient si bien exploiter. Mais il faut d'abord lever l'obstacle des orientations actuelles de l'administration française qui s'en tient à un dogme

discutable : rétablir, avant toute autre considération, la fameuse « continuité écologique » et permettre la circulation des poissons.

Un site remarquable

Le Don est un affluent de la Vilaine qui prend sa source en Maine-et-Loire et traverse tout le nord de la Loire-Atlantique pour se jeter dans la Vilaine à Massérac. Il arrose donc la commune de Treffieux, située sur la route Saint-Nazaire – Laval, entre Nozay et Châteaubriant. Le site de la Fleuriais se trouve placé à l'extrémité d'une grande boucle du Don, ce qui permet au barrage de retenir une grande quantité d'eau, malgré la faible pente. Depuis le Moyen Âge, ce site était le siège d'un petit château et l'un des centres de la vie de la paroisse de Treffieux.

Le vieux pont de la Fleuriais, parfois emporté par les crues, était seul moyen de communication entre le sud et le nord de la commune.

Le château de la Fleuriais fut longtemps la propriété de la famille Devay, des petits nobles qui étaient les vassaux des puissants seigneurs de Derval.

Comme la plupart des châteaux, celui possédait une chapelle dédiée à sainte Anne. Celle-ci subsiste de nos jours (*photo ci-contre*) et peut se voir de la route, mais elle est intégrée dans les bâtiments d'exploitation de la ferme moderne qui a remplacé le château et ses dépendances. Les anciens se souviennent des messes et pèlerinages effectués à l'occasion de la Sainte Anne. Ils se souviennent aussi de l'école de la Fleuriais qui a fonctionné jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale. Longtemps après sa fermeture, une pièce dans la ferme se dénommait encore « la classe ».

Par la suite, au XXe siècle, le site de la Fleuriais devint le lieu de la kermesse paroissiale : on y venait du bourg, en défilé, avec des chars décorés.

Mais ce qui nous intéresse le plus aujourd'hui, c'est le **moulin de la Fleuriais** et **sa retenue d'eau** : le 20 novembre 1486, Pierre Devay, seigneur de la Fleuriais, obtenait du puissant seigneur de Derval, François de Laval, et de sa femme Françoise de Rieux, l'autorisation « *de faire construire sur la rivière Doudon [du Don], en ses fiefs et domaines du dit lieu de la Fleuriais, une chaussée et retenue d'eau avec un moulin à blé au dessous* ». En 1986, toute la commune de Treffieux a fêté en grandes pompes les 500 ans du moulin et de son barrage qui ont donc 529 ans cette année.

Ce moulin à blé a fonctionné jusqu'au début du XXe siècle. Plusieurs cartes postales du début des années 1900 nous le



montrent en fonctionnement, avec sa roue à aubes qui s'est arrêtée dans le courant des années 1920. Une photo ancienne nous montre, mieux que plusieurs cartes postales bien connues, la vie qui l'animait encore : les femmes en coiffes, la roue à aubes, le tombereau chargé de sacs de blé qui arrive au moulin...

Nous n'avons pas l'acte original, mais une copie effectuée au XVIIIe siècle par un curé de Treffieux et conservée dans le registre paroissial de l'année 1730. Il est reproduit intégralement dans l'ouvrage publié en 2013 par l'HIPPAC « Les Moulins du Pays de Châteaubriant », p. 145.



Le moulin au début du XXe siècle. © Roiné

Dans les années 1940 et 1950, c'est le bouilleur de cru et son alambic qui s'installaient là. A la fin des années 1940, d'importants travaux furent entrepris : la construction d'un nouveau pont en dur et la réparation du barrage. Le moulin, qui justifiait l'utilité économique de ce dernier, était pourtant déjà fermé depuis une vingtaine d'années, mais on a jugé alors que l'entretien de ce barrage était une nécessité.

Vers le milieu des années 1970, s'est créé le Syndicat du Don qui a procédé au curage du bief et à la construction d'un nouveau déversoir en béton. Un nouveau curage est intervenu en 1994-95.

Dix ans plus tard, les barrages sont devenus indésirables.

En 2005, une étude du Syndicat du Don portant sur ses 25 ouvrages hydrauliques débouche sur un classement selon leur « intérêt ». Celui de la Fleuriais est classé en « *Intérêt global de maintien faible* », comme cinq autres sur le cours moyen de la rivière, de Moisdon à Jans.

En 2008-2009, à l'initiative du Syndicat du Don, et avec l'accord d'une courte majorité du conseil municipal de Treffieux, il est décidé des travaux sur le barrage de la Fleuriais qui seront effectués à l'automne 2010 : suppression



Les nouvelles vannes de la Fleuriais.

des 4 vannes et saignée de 1,20 m de profondeur sur 2 m de largeur dans le béton sous les vannes pour atteindre le fond de la rivière. Il s'agissait de supprimer tout obstacle à l'écoulement de l'eau en période d'étiage. Les éléments du barrage qui subsistaient n'avaient donc plus aucun intérêt.

Heureusement, l'opération était réversible et la mobilisation de la population, soutenue par la fédération des moulins, ainsi que l'assèchement d'un puits voisin qui permettait d'alimenter un grand troupeau de vaches laitières, ont entraîné la remise en place des vannes et une gestion concertée des vannages, dans l'intérêt bien compris des riverains, des pêcheurs, des agriculteurs et de tous les amoureux de la rivière qui se désolaient de la voir vidée de ses eaux, parfois dès le printemps, pour peu qu'il soit un peu sec.

Reconstruire, une utopie ?

Le barrage fonctionne donc à nouveau, mais le moulin qui y était associé est en ruines. Il paraît a priori peu réaliste de restaurer ce vestige d'un passé que d'aucuns jugent révolu. Mais la question peut se poser. En tout cas, la commune continue à réclamer une étude de faisabilité pour un programme de restauration de l'énergie hydraulique selon des méthodes modernes, grâce à de petites turbines performantes. Le plus difficile est aujourd'hui de battre en brèche les dogmes dominants, mais avec de la patience et de la ténacité, nous y parviendrons.

René BOURRIGAUD
Maire de Treffieux



Vue du barrage actuel, côté déversoir, avec les ruines du moulin au fond.

1. Nous n'avons pas l'acte original, mais une copie effectuée au XVIII^e siècle par un curé de Treffieux et conservée dans le registre paroissial de l'année 1730. Il est reproduit intégralement dans l'ouvrage publié en 2013 par l'HIPPAC « Les Moulins du Pays de Châteaubriant », p. 145.



Retour sur le XVIIe Congrès International des Musées d'Agriculture, au MuCEM.



30 ans après le premier colloque organisé en France dans les locaux de l'ancien musée national des Arts et Traditions Populaires (MNATP), ce fut au tour de son héritier, le tout nouveau Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM), de recevoir le 17^{ème} Congrès International des Musées d'Agriculture (CIMA XVII), en partenariat avec l'Association Internationale des Musées d'Agriculture (AIMA) et la Fédération des musées d'agriculture et du patrimoine rural (AFMA).



Cet événement international a rassemblé une vingtaine de délégations et plus d'une quarantaine de contributions, parmi lesquelles celle de la FDMA 44, autour du thème « Collections de l'agriculture : nouvelles dynamiques ». La FDMA 44 était la délégation la plus importante en termes de membres puisque huit membres ont fait le voyage jusqu'à Marseille, représentant quatre associations adhérentes : les Anciennes Mécaniques du Pays de Retz, le CICPR, l'Écomusée Rural du Pays Nantais et Outils et Traditions.

L'objectif scientifique et professionnel de ces rencontres était de pouvoir échanger sur ses expériences, ses pratiques autour de la valorisation du patrimoine rural, de s'interroger sur la pertinence des collections agricoles dans les musées, au moment où peu d'entre eux leur accordent une place dans une exposition permanente, à l'exception des musées pour lesquels ces thématiques sont majeures.

Ces trois journées de séminaires ont été tellement riches en interventions qu'il serait bien difficile d'en faire un condensé et je suggère à tous de lire les Actes du colloque qui ne devraient pas tarder à être publiés. Suivez l'information sur le site Internet de la FDMA 44 : www.patrimoinerural44.fr.

Je vous propose tout de même de faire un petit tour d'horizon de ce qui a pu nous être présenté.

La première journée s'est axée autour de deux sessions ; la première inaugurant ainsi le colloque sur une thématique générale et actuelle « Les interactions entre les visiteurs des musées et les collections agricoles :



réintroduire des repères utiles aux visiteurs ». En effet, les visiteurs de musées ont un lien de plus en plus ténu avec le monde rural et il faut bien reconnaître que ces objets agricoles, au sens large, n'évoquent finalement plus rien, que ce soit pour les visiteurs ou pour les conservateurs de musées.

Au-delà de l'approche ethnologique, il s'agit de réintroduire des repères utiles aux visiteurs : approche historique (repères chronologiques, histoire sociale et politiques agricoles), évolution technologique, repères géographiques et culturels.

Entre mettre en avant les traditions orales, les techniques face à l'évolution de l'agriculture (Musée national d'agriculture de New Delhi), ou se focaliser sur la documentation des ces collections (Musée d'Agriculture de l'Université d'Athènes), renouveler le discours

muséographique n'est pas si évident. Certains choisissent tout simplement d'intégrer la visite de leur musée dans un parcours de visite plus attrayant pour le visiteur comme le Musée de Colchagua à Santa-Cruz (Chili) en l'intégrant à la découverte de la Route des Vins.

La seconde session était plus ciblée puisqu'elle portait autour « des principaux outils de connaissances des collections de musées agricoles » que nous connaissons tous déjà et que nous utilisons plus ou moins: fonds documentaires, fonds filmiques ou photographiques, bibliothèques ou musées virtuels, sites Internet, animations pédagogiques, collecte orale, conservation des savoir-faire....



C'est dans le cadre de cette session que la FDMA 44 a souhaité apporter sa contribution en présentant son fonctionnement original et ses nombreux projets tout aussi inhabituels : inventaire coordonné et mutualisé qui doit par la suite être mis en ligne, création d'un musée virtuel avec différentes thématiques. Les retours sur notre intervention ont été très encourageants pour la FDMA 44, puisqu'ils ont tous été positifs, certains nous « enviant » de pouvoir mutualiser nos moyens pour mener à bien des projets communs sur la valorisation du patrimoine rural. Beaucoup de

questions nous ont été posées sur les origines et la réussite d'une fédération si nombreuse et diverse, d'autres questions étaient axées plus autour des projets mis en place actuellement et sur l'avancée des derniers.

En parallèle de ces deux sessions, avait lieu la visite du Centre de Conservation et des Ressources du MuCEM, auquel la moitié de notre délégation a participé. Comme pour beaucoup de musées, il s'avère que les archives sont plus importantes que l'exposition permanente. Des rayons et des rayons d'objets bien conservés, attendant tranquillement le jour où ils feront partie d'une exposition.



La collection de jougs au CRR

Le lendemain, la journée a repris par une troisième et dernière session avant les ateliers : « A quels questionnements contemporains les collections agricoles peuvent-elles contribuer dans un renouveau muséal ? ».



Entre exemples de rénovation de musées, la reconstitution d'instruments aratoires à des fins pédagogiques (le Musée de plein air de Williamsburg, USA), les échanges de savoir-faire ou des musées avec des animaux vivants, beaucoup d'interrogations ont été soulevées sur la mondialisation de l'agriculture, le développement durable et l'autosuffisance alimentaire, entre autre. L'après-midi était au choix entre : deux ateliers organisés autour de la civilisation du pain et les animaux vivants dans les musées ou la visite du MuCEM et de ses expositions permanentes et temporaires. Nous étions tous très intrigués par le choix muséographique de rendre compte des grandes phases de l'évolution de l'agriculture méditerranéenne à travers une sélection d'œuvres très éclectiques.



retracer le travail d'une toute une vie et l'influence de ses recherches aujourd'hui. On est ainsi revenu entre autre sur l'historien des techniques agricoles, l'historien des sociétés rurales, et sur l'importance du « Triangle de Sigaut ». Cette matinée a été suivie par quatre ateliers plus précis sur ses travaux, mais hélas il était déjà temps de revenir sur Nantes. Je ne peux donc que vous suggérer en attendant de lire les Actes du colloque d'aller sur le site Internet www.francois-sigaut.com/ qui a pour vocation de faire connaître l'œuvre de François Sigaut.

En parallèle du colloque, a eu lieu les Assemblées Générales de l'AIMA et de l'AFMA. C'est ainsi que Paul ROBERT, président de la FDMA 44 a été élu parmi les membres du bureau de l'AFMA.

Pour certains d'entre nous, le colloque a continué par un voyage d'études en Provence. Au programme : Musée des Arts et Traditions Populaires de la Vie Rurale de Draguignan, Musée de la Vie Rurale à Jonques, Moulin à huiles des Bouillons de Gordes, Moulin à vent de Bertoire à Lambesc, route touristique des Calanques....

Stéphanie THELIE

La dernière journée du colloque était axée autour de l'œuvre de François Sigaut, directeur d'études à l'EHESS et inspirateur de nombreux travaux de portée internationale sur l'histoire et l'ethnologie des techniques agricoles, fidèle participant à l'AIMA depuis 1976, puis son président en 2011-2012, aujourd'hui disparu. Il était l'un des meilleurs connaisseurs des musées d'agriculture du monde entier. Ainsi toute la matinée, une table ronde a été organisée sous la coordination de René Bourrigaud afin de

Ecomusée Rural du Pays Nantais à Vigneux-de-Bretagne

L'année 2015 sera pour l'Ecomusée rural du Pays nantais celle de son 25ème anniversaire, marqué en mai prochain par deux journées d'animations sur le site de la ferme de la Paquelais.



Ancré sur un territoire géographique (la Communauté de Communes Erdre et Gesvres), porteur d'une emprise plus large (le Pays nantais), membre d'une Fédération départementale unique en France (la FDMA 44), l'Ecomusée rural se veut acteur de la vie sociale et culturelle de son environnement aussi bien sur ses sites de la Paquelais et du Moulin Neuf que dans ses interventions hors les murs.

Un menu d'animations, et toujours davantage d'activités à la carte

L'Ecomusée a ses publics

Il est de coutume et de bon ton de mesurer une énergie associative à travers des chiffres. En 2014, l'Ecomusée rural a accueilli au total **5100** personnes. Ce bilan appelle des distinctions, rapport aux activités proposées ou recherchées. Au-delà du « grand public » fidèle lors des animations majeures que sont la *Fête du Printemps* en mai, la *Fête du Blé noir* en septembre, les *Journées des moulins* en mai et juin, les *Journées Européennes du Patrimoine* en septembre, qui réunissent parents et enfants, se dessinent des fréquentations plus ciblées.

Il n'est pas usurpé de dire que l'Ecomusée rural du Pays nantais a ses publics qui se succèdent et se croisent. C'est le résultat de sa politique d'animations, laquelle s'inscrit dans la volonté de collecter et d'entretenir pour faire connaître, partager, et transmettre, conformément à son projet scientifique et culturel.

Les scolaires, dès la maternelle...

L'Ecomusée rural a accueilli en 2014 **près de 1600** scolaires, en très grande majorité des écoliers parmi lesquels les petits de maternelle figurent en bon nombre.

La belle saison, on le devine, est propice aux déplacements agrémentés d'un pique-nique sur l'herbe. A la demande des enseignants, les classes peuvent, par petits groupes, participer à des ateliers

(découverte du jardin pédagogique, préparation d'un pâton, animation autour de la meule de pierre), ateliers encadrés, autour d'Anaïs, la permanente de l'Ecomusée rural, par des bénévoles bien impliqués dans cet accompagnement sous l'impulsion de Paul Robert, le président.



Ce savoir-faire manuel est connu et reconnu, à telle enseigne que l'Ecomusée rural est désormais sollicité pour intervenir en milieu scolaire. Ainsi, en 2014, ses équipes de bénévoles, en réponse à une demande municipale, ont animé des ateliers d'activités périscolaires dans les deux écoles publiques de la commune (fabrication d'un hôtel à insectes pour une classe, atelier sur le blé, la meunerie, la farine et le pain dans une autre, construction d'un nichoir à oiseaux dans une troisième).

Cette expérience sera d'ailleurs renouvelée cette année.

Des ateliers pour toutes les générations

L'Ecomusée rural retrouve ce jeune public lors des ateliers mis en place pour cette tranche d'âge, notamment avec le centre de loisirs, pour proposer à un petit groupe (cette dimension permet la participation active de chacun) une matinée passée au jardin à identifier plantes, légumes et outils ou à préparer un semis, à fabriquer un moulin à vent ou à façonner la pâte du pain qui sera cuit au retour.



Durant les vacances, sur inscription, ce sont d'autres enfants, accompagnés par leurs parents cette fois, ou le plus souvent par leurs grands-parents, qui peuvent prendre part à ces ateliers. L'année 2015 va s'enrichir d'une nouvelle activité : l'apprentissage de la taille de pierre (le tuffeau).

Ces ateliers offrent également aux adultes la possibilité de « mettre la main à la pâte », dans des activités de fabrication de beurre ou de pain à l'ancienne, de vannerie et de poterie, d'apiculture sous la conduite de spécialistes chevronnés. Des

stages « galettes » sont également proposés.

Un lieu de visite, un lieu de pause, un lieu de halte

Que ce soit la ferme de Paquelais ou le Moulin neuf et sa minoterie encore pimpante, l'Ecomusée rural offre deux sites accessibles, y compris pour un pique-nique ou un goûter, à des publics aux besoins particuliers.

Il s'ouvre, avec une fréquentation accrue due à un travail de prise de contact avec des établissements spécialisés, aux personnes atteintes d'un handicap ainsi qu'aux personnes âgées; au demeurant, lorsque le déplacement n'est pas possible ou trop compliqué, c'est l'Ecomusée qui peut se rendre dans les résidences de personnes âgées pour une animation-exposition.

Ce public de « seniors » d'origine souvent rurale, voire agricole, ne cache pas son plaisir de commenter la présence d'objets ou outils de (re)connaissance et, parfois, d'apporter des explications techniques du plus grand intérêt (usage particulier d'un instrument, nom porté dans telle partie du département).

A ces publics spécifiques il faut ajouter celui des randonneurs. Dans une commune qui compte une cinquantaine de sentiers balisés, riche est l'offre de promenade pédestre. A la recherche d'un lieu de rassemblement, de découverte et de restauration (galettes et crêpes, bien sûr!), les randonneurs commencent à identifier l'Ecomusée comme lieu propice à une halte.



S'ouvrir davantage aux cyclotouristes, nombreux à traverser le département sur les itinéraires recommandés ou sur des parcours plus personnels est, dans cet esprit d'accueil de publics spécifiques, un objectif que se fixe l'Ecomusée.



Plus disparate, enfin, et plus difficile à prévoir, le flux des vacanciers, venus en Loire-Atlantique de toute la France, parfois de pays voisins, qui découvrent et visitent la ferme et/ou le moulin au hasard d'un passage ou à la lecture d'un dépliant repéré dans un camping ou une chambre d'hôtes.

Une fenêtre grande ouverte sur l'extérieur

L'Ecomusée rural entend prendre toute sa place dans le présent: qu'il s'agisse de participer à « *Y'a pas d'âge* », une journée d'animations intergénérationnelle mise en place par la municipalité vignolaise, ou encore de rejoindre d'autres associations lors du *Téléthon* (vente de galettes, crêpes et cidre), de faciliter l'accueil d'une jeune AMAP (Association pour la maintien d'une agriculture de proximité), de soutenir à sa façon l'activité économique (mise en place d'un marché festif de producteurs locaux chaque année en août).

Participant, l'Ecomusée rural peut, être directement acteur en initiant des projets. Ainsi, il a été l'artisan, en 2014, de la réalisation d'une exposition *Vigneux et le Pays Nantais dans la Grande Guerre 14-18*. Cette initiative a été à la source d'un travail du d'échanges avec des associations (et des particuliers) de communes voisines comme Héric, Treillières, Sucé-sur-Erdre, Carquefou, Saint-Aignan-de-Grandlieu. Historiens et collectionneurs se sont montrés particulièrement sensibles et actifs à l'occasion de cette commémoration. L'exposition, accueillie plusieurs semaines à la minoterie, a rejoint par la suite le hall d'une école de la commune.

Au-delà des frontières communales, l'Ecomusée rural s'efforce de répondre aux invitations, que ce soit pour le prêt de matériel pour une exposition d'un film, ou encore la participation à une animation (prochainement, participation à *Ciel ! Mes aïeux*, biennale généalogique à Vertou, puis en juin au congrès de la FALSAB (jeux et sports traditionnels de Bretagne) en Ille-et-Vilaine).

La même démarche conduit l'écomusée à prendre place dans le calendrier d'événements nationaux, *Nuit des musées*, *Journée européenne des moulins et du patrimoine meulier*, *Journées du patrimoine de pays & des moulins* en juin, *Journées européennes du patrimoine* en septembre. Ses adhérents, une cinquantaine, on le devine, sont mobilisés plus d'une fois dans l'année. Il y a vingt-cinq ans que l'Ecomusée rural du Pays nantais et ses bénévoles se retroussent les manches !

Guy CHABIOR

Ecomusée Rural du Pays Nantais



25^{ème} anniversaire

FÊTE DU PRINTEMPS ET DES LABOURS

**SAMEDI 9 et DIMANCHE
10 MAI 2015**

PROGRAMME DU SAMEDI

- A partir de 18h et en nocturne visite de l'ancienne ferme
- A partir de 19h30 repas champêtre avec Pot au feu « fait maison »
- CONCERT de « Crosshaven Trip » (durée 1h00):

Spectacle musical composé de chansons et de pièces instrumentales traditionnelles celtiques pour violon, guitare, harpe celtique et chant.

- A la nuit tombée : Feu d'artifice avec Rêves D'enfants



PROGRAMME DU DIMANCHE

DES 11 HEURES ENTREE GRATUITE

RESTAURATION LE MIDI

« COCHON GRILLE »

DEGUSTATIONS TOUTE LA JOURNEE CREPERIE,
GRILLADES, BAR A VIN ET CIDRE BRETON

RESERVATIONS REPAS

(samedi soir et/ou dimanche midi)

02.40.57.14.51

ecomuseerural.vigneux@sfr.fr

- Démonstration de labours au cheval de trait Breton et au tracteur de 1945
- Danse traditionnelle avec la « Javelle d'Ancenis »
- Animation de vieux métiers
- Jeux traditionnels bretons
- Démonstration de vieux moteurs et de la machine à vapeur
- Chorale avec « Sillons Chantez » et la chorale de CAP SIZUN
- « Le petit manège » avec la Cie Derrière l'arbre
- Fabrication à l'ancienne de boudins
- Concours d'allure de juments suitées
- Démonstration de fabrication et dégustation de beurre au ribot et à la baratte
- Pain cuit au feu de bois à l'ancienne
- Carrousel équestre avec le CLE
- Promenade en carriole
- Bourriche
- Dictée à la plume « sergent major »



Association



histoires de **RUISSEAUX**

Exposition temporaire
du 1er avril au 17 mai 2015
Musée de l'Erdre

Avec le soutien de la Municipalité de Carquefou

Musée de l'Erdre:

Bilan 2014

La programmation 2014 a plu aux visiteurs. Le thème de la navigation a permis d'attirer de nouveaux visiteurs. Le musée de l'Erdre a ainsi reçu **plus de 3100 visiteurs du 1^{er} avril au 31 octobre**. Près de 800 scolaires ont été accueillis, soit 22% de la fréquentation totale.

La conception de l'exposition itinérante ***Embarquons ! Dix mille ans de navigation*** a demandé beaucoup de travail aux agents du musée mais le résultat est payant : l'exposition a bien

fonctionné et son histoire ne s'arrête pas là. Comme l'exposition ***Insectes en résidence*** (2013), cette exposition a été conçue sous une forme **itinérante** : les panneaux-bâches peuvent être prêtés gratuitement. Des dossiers de présentation sont téléchargeables sur Internet www.carquefou.fr/musee



*Vue de l'exposition Embarquons !
© Musée de l'Erdre*

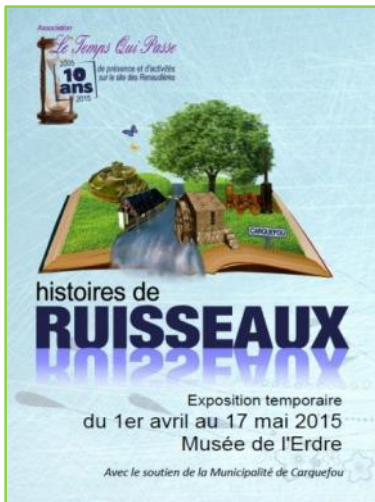


*Ciné-concert **Escale à Chant-sur-Erdre** sur les Voiles de la péniche De Vrouwe Cornelia à Nort-sur-Erdre, Journées du patrimoine 2014 © CCEG*

Les créations proposées dans le domaine du spectacle vivant ont rencontré un grand succès : le ciné-concert ***Escale à Chant-sur-Erdre***, conçu avec Dastum44 et la Cinémathèque de Bretagne, poursuit son itinérance et le spectacle ***Bocelle*** d'Adzel Cie devrait en faire autant. Comme les expositions, ces créations partagées contribuent à faire rayonner le musée sur le territoire.

Musée de l'Erdre: la saison se prépare !

De l'histoire, une bonne dose de nature, quelques plumes et de nombreux battements d'ailes. Voici un avant-goût des expositions à découvrir cette année au musée de l'Erdre.... De quoi donner des ailes !



❖ Réouverture en musique

Dès le 1^{er} avril, l'exposition **L'Erdre vivante** réouvrira ses portes en musique avec ses « poissons d'avril », des concerts surprises proposés par l'école municipale de musique de Carquefou. Côté expo temporaire, c'est l'histoire locale qui sera à l'honneur jusqu'au 17 mai avec **Histoires de ruisseaux** présentée par l'association Le Temps qui passe.

❖ Des ailes et des plumes !

Du 20 mai au 28 juin, le public pourra découvrir les photographies de Philippe Jarno avec l'exposition **Plumes de l'Erdre**. Ce photographe passionné de nature travaillera avec les scolaires dans le cadre de deux parcours éducatifs proposé par la ville. Des visites et un atelier seront également programmés pour le grand public.

Du 4 juillet au 31 octobre, pas de plumes mais toujours des ailes. Le musée a lancé le pari de vous faire apprécier des petits mammifères à la mauvaise réputation, **les chauves-souris**. Elles vous mettront la tête à l'envers grâce à l'exposition didactique conçue par le Parc naturel régional Loire Anjou Touraine.



Mathilde a testé l'exposition chauves-souris du Parc naturel Loire Anjou Touraine. Le musée de l'Erdre l'accueillera en ses murs © Audrey Maillard-Nicolas

Comme chaque année de nombreux temps forts rythmeront la saison : visites thématiques, ateliers et sorties nature, Nuit des musées mais aussi de la chauve-souris...



Maison de la Ruralité: Bilan 2014 -Projets 2015

« Tresser des nouveaux liens entre les habitants du territoire par la transmission des savoir-faire ruraux et la valorisation des ressources locales. »

La Maison de la Ruralité tresse des nouveaux liens entre les habitants du territoire par la transmission des savoir-faire ruraux et la valorisation des ressources locales. Elle participe à la vie culturelle locale au travers des actions collectives d'animations sur le territoire. Elle accueille tout public en faisant une place aux personnes handicapées, seules et nous offrons un réseau d'amitié à chacun et chacune en favorisant des rencontres intergénérationnelles.

Activités de l'association en 2014

L'association est installée dans une longère à L'Outre à Sion Les Mines.

Les savoir-faire ruraux du Pays de Châteaubriant sont transmis par des « maîtres » formés par les plus âgés dans des ateliers qui se réunissent régulièrement de septembre à juin, chaque semaine, à jour et heure fixes. Ils rassemblent des personnes de tous les âges, enfants compris le vendredi soir.

Les vanniers se retrouvent les mardis et vendredis après-midis et un vendredi soir par quinzaine. Apprentissage et recherches en vannerie, coupe d'osiers et de molinie, fabrication de **jèdes** en molinie, constructions de **structures de jardin en osier vivant**, visite de

Pépinière expérimentale des Eaux et Forêts ont complété cet emploi du temps. La vannerie rassemble jusqu'à 35 personnes le mardi. Les **menuisiers** sont présents les mardis et jeudis matins. Les groupes sont mixtes.

Le vendredi après-midi rassemble aussi les personnes qui font du **paillage et du cannage de chaises, des tapis tressés, des tissages anciens, du tricot et du crochet**. Un **cours de pâtisserie** et un atelier **meubles en carton** sont repartis en 2014. Une nouvelle activité, l'**apiculture** a réuni des adhérents 3 fois au printemps.

Chaque année des activités ponctuelles sont proposées : ramassage des pommes à **cidre**, pressage et mise en bouteilles. Coupe de 3 cordes de **bois** et sciage pour le chauffage de l'hiver. La **porte ouverte** en septembre annonce la reprise de nos activités régulières et l'inscription des nouveaux adhérents.

Nous participons à la vie communautaire. La **rencontre annuelle des vanniers amateurs** rassemble chaque année une vingtaine d'associations : c'est l'occasion de nombreuses rencontres, d'échanges, et d'apprentissages. En 2014: St. Philbert de Grand Lieu, en 2015 Derval, avec



L'association Vital.

La Rando. Gourmande et Animée sur Sion les Mines avec les Amis de la Hunaudière et l'Association de Moulin du Pont a réuni 130 personnes.

La fête du Patrimoine de Pays au Four à pain du 18eme siècle à la Cibotière à Lusanger nous permet de le faire vivre et visiter : cuissons, dégustations, animations.

L'accueil des enfants des Potes de 7 lieux a été interrompu suite l'arrêt maladie de la responsable : une seule journée en avril.

Un **groupe « solos »** a été mis en place depuis 2 ans pour aider les personnes qui se sentaient seules le dimanche : repas, sorties, visites ... ont été proposées. Cette année plusieurs ont participé aux sorties familles organisées par les Potes et sont allés à la Fête de la Soupe à la Gacilly. L'assemblée générale de la **Fédération des Musées Ruraux** se tenait à Sion les Mines en 2014 : nous avons pris en charge l'organisation matérielle de cette rencontre. Nous étions présents à **COM COM en Fêtes à Jans** en juillet et à la réflexion sur la **plaquette artistique** de la Communauté de Commune. Enfin, comme chaque année nous avons animé un stand **au Marché artisanal** de la Hunaudière où nous montrons nos savoir-faire.

Bilan global et projets 2015.

Notre association fonctionne avec des bénévoles impliqués. Chaque année de nouveaux partenariats se développent : en 2014 nous avons adhérer à la Fédération des Musées ruraux. Actuellement les bénévoles

sont très sollicités et nous n'envisageons pas d'élargir nos amplitudes horaires. Un calendrier mensuel est envoyé à chacun soit par mail, soit par courrier. Une lettre aux adhérents est envoyée chaque trimestre.

L'assemblée générale s'est tenue le 31 janvier dans les locaux de l'association. Un repas « poule au pot » cuit sur place, a rassemblé 60 personnes. Après une interruption d'un an, l'atelier d'écriture « mémoires des vieux métiers » va se réunir à nouveau en mars.

En 2015 nous prévoyons de consolider toutes les activités et répondre aux sollicitations des adhérents et des associations partenaires comme le réseau des bibliothèques, l'Office de Tourisme à la Foire de Béré...

Le développement culturel de notre territoire est une préoccupation des élus et a fait l'objet de longues réflexions très enrichissantes. Il avait été proposé la mutualisation d'un salarié, agent culturel de la Com Com, entre plusieurs associations. Si ce projet se réalise, notre association serait intéressée.

Marinette URVOY

Du nouveau au Musée du Pays de Retz

« *Le Lac de Grand Lieu a l'honneur* »

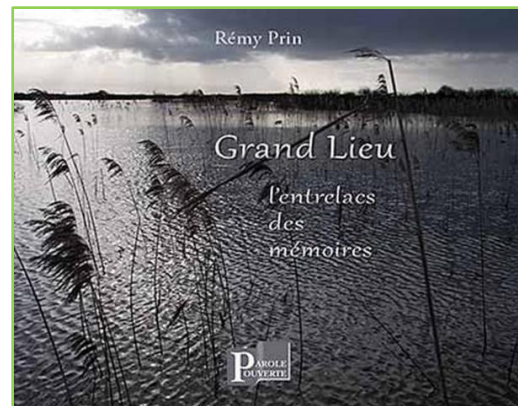
Le Musée du Pays de Retz vient tout juste de réouvrir ses portes pour la saison 2015. Et comme chaque année, le musée accueille une exposition temporaire. Cette année est consacrée au lac de Grand Lieu, site mystérieux, difficile d'accès et entouré de légendes. Ce lac est un élément majeur dans l'histoire et le paysage du Pays de Retz.

L'exposition sera l'occasion d'en savoir un peu plus sur son histoire, son évolution et la vie qui s'y cache À travers des films et objets de pêche prêtés par le Musée de Passay, des oiseaux issus de la très riche collection de l'Abbatiale et une exposition sur la gestion du lac de Grand-Lieu depuis 1712 jusqu'à nos jours , installée dans les murs du musée par Rémy Prin, éminent historien du lac et auteur de « Grand Lieu l'entrelacs des mémoires »

Voici d'ailleurs la brève présentation de Rémy Prin sur l'exposition réalisée à ce sujet en lien avec la publication de son livre:

« Il s'agit de proposer au public une synthèse de l'histoire liée au lac de Grand Lieu , sur une période qui va de 1712 (année de l'enquête du sieur Boussineau, qui va induire la construction du canal de Buzay) à 1900 (après que le Conseil d'Etat ait renvoyé aux tribunaux la question de la propriété du lac). Durant toute cette période, à travers les acteurs favorables au dessèchement du lac et

ceux qui s'y opposent , on observe l'émergence d'idées et de valeurs: bienfaits et dangers du progrès , prise en compte du droit et des sources historiques, développement de l'administration territoriale, implication et expression de l'opinion des riverains du lac, influence naissante de la presse... Ceci se joue bien sûr à travers des personnages clés , aux profils parfois bien typés, qui se livrent un combat ardent tout au long du XIXe siècle , pour imposer leur vision du monde.



A la différence du livre, où le lecteur est plongé dans un récit détaillé, l'exposition se veut plus explicative et concise. Elle s'adresse à un large public , habitants du Pays de Retz ou de l'agglomération nantaise, intéressés à comprendre, à travers l'exemple du lac de Grand Lieu , comment ont évolué les pouvoirs et l'organisation du territoire , entre ville et campagne. »

Le Musée du Pays de Retz